

Parcelle rural (Doc. I.G.N.)



Village breton près LE CROISIC (photo ARDOUIN) – Archives T.C.F.)

NATURE ET HABITAT

par **ROGER FISCHER**
agrégé de géographie

L'habitat rural français, avec son extraordinaire variété (600 types, 800 types l'inventaire n'en a jamais été fait !) constitue avant tout un patrimoine d'art populaire d'une richesse unique, plongé pourtant dans une ignorance et un mépris à peu près unanimes.

Mais l'habitat rural français, c'est aussi la marque de l'homme dans le paysage, le lien et, pour une bonne part, l'instrument de l'homme avec et sur la nature et à ce titre, domaine privilégié d'étude pour les géographes. Ceux-ci le reconnaissent timidement comme tel, et il n'est pas de monographie géographique régionale qui ne lui consacre un chapitre : ces études n'en restent pas moins éparses et souvent fragmentaires. Aucune tentative systématique, aucune tentative synthétique n'a jamais été entreprise.

L'habitat rural français, c'est donc également, ou plutôt ce doit être, l'une des pièces maîtresses de cette nature, de cette campagne, de ce paysage profondément humanisé qui est heureusement — bien tardivement, mais mieux vaut tard que pas du tout — l'objet, aujourd'hui, de tentatives de sauvegarde sans cesse plus nombreuses et sans cesse plus pressantes. Cette sauvegarde ne peut limiter son objet à la flore ou à la faune, à l'atmosphère ou aux eaux, aux sites dits naturels tels que les parcs régionaux ; elle doit aussi s'étendre, s'élever — et elle y tend heureusement — à la notion déjà acquise d'*environnement*, notion synthétique mais passive, et plus encore à la notion — encore neuve, encore dans l'enfance — de *cadre de vie*, notion synthétique aussi, mais notion active, notion prospective intéressant les activités tant morales que physiques de l'homme, non seulement dans ce qu'il fut ou dans ce qu'il est, mais aussi dans ce qu'il sera.

C'est avec la nature et pas seulement à côté d'elle, dans cette notion de cadre de vie que l'habitat rural trouve tout son sens et offre toutes ses raisons de mériter les mêmes efforts de sauvegarde.

Ces raisons, les voici :

HABITAT RURAL ET PAYSAGE NATUREL

Habitat rural et nature, ce sont des liens à double sens qui les unissent en une profonde symbiose. C'est d'abord l'influence de la nature sur l'habitat rural : l'habitat rural est un reflet, un *produit de la nature*, et par conséquent, la nature privée de l'habitat rural c'est une femme sans enfant ; elle peut être belle, très belle, comme elle sait l'être par exemple dans le parc de la Vanoise, mais il lui manque quelque chose, il lui manque un accomplissement, un achèvement, il lui manque d'être mère.

Enfant de la nature, l'habitat rural l'est par tous ses traits. Il est enfant du climat, des intempéries, de l'ensoleillement : dans son orientation (ces maisons de Belle-Isle qui font au vent d'Ouest le gros dos), dans l'épaisseur de ses murs et dans ces ouvertures (ces maisons corses dressées comme des rocs et ne s'ouvrant au soleil aveuglant qu'avec une stricte parcimonie), dans ses toits (ces chaleurs alpêtres à l'abri, comme sous un parapluie d'une vaste toiture débordante retenant l'épais manteau protecteur de la neige). Que serait la nature, à Belle-Isle, en Corse, en Alpes, sans ces expressions autant que ces prolongements qu'en sont les constructions de l'homme, pliées à ses règles impérieuses ?

Enfant du relief, l'habitat l'est tout autant, de la bourrine vendéenne sachant détecter la légère butte émergeant du

marais et la soulignant dans son implantation même au hameau dauphinois étiré à mi-pente sur le replat d'un versant et valorisant, précisément, ce replat.

Enfant du sol, encore : de la granitique et grise maison bretonne fondue dans la grisaille de la lande rocailleuse ou de la blanche maison de tuffeau demi-troglodytique, adossée à la blanche paroi du Val-de-Loire, à la maison de pisé jaune du Gers, tas de terre sèche parmi les champs de terre sèche.

Enfant végétal enfin, de la végétation, l'habitat rural, aussi, sait l'être ; il sait être de roseau parmi les roseaux du Marais Vernier comme il sait être de bois dans les forêts de Savoie.

On pourrait continuer longtemps ainsi et trouver très exactement autant d'illustrations qu'il y a d'habitations paysannes... Qu'il suffise de rappeler l'extraordinaire impression qu'ont retirée, en 1969, de l'exposition « Architecture méconnue », au musée des Arts décoratifs de Paris, tous ceux qui l'ont vue. Il s'agissait d'architecture paysanne étrangère ; la même exposition pourrait être faite sur l'architecture paysanne française.

HABITAT RURAL ET PAYSAGE HUMANISÉ

Enfant de la nature, l'habitat rural ne l'est pas que passivement ; c'est un enfant actif, remuant même et n'épargnant pas sa mère, lui imprimant à son tour sa marque ; mais il sait — et avec quel doigté, avec quel talent — non pas l'abîmer comme le font ces petits monstres sortis de l'insémination artificielle que sont les « volumes d'habitation » et autres orgueilleux clipiers à hommes d'aujourd'hui, mais, au contraire, la mettre en valeur, l'embellir, l'enrichir, lui donner ce visage heureux, cette plénitude qui marque toute maternité réussie.

L'habitat rural, en effet, ce n'est pas seulement l'abri de l'homme, comme l'est le F 4 de notre époque dissociatrice des fonctions d'habitation et de travail. L'habitat rural, c'est aussi l'un des principaux outils de travail de l'homme, l'un des principaux moyens d'action pour obtenir de la nature la satisfaction de ses besoins ; l'habitat rural, à côté d'une ou deux pièces d'habitation, c'est avant tout la grange, l'étable, le cellier, le four à pain, le puits, de même que c'est la traduction de la structure sociale que l'homme s'est donnée pour cette mobilisation des ressources de la nature : groupement ici d'une communauté villageoise face à une nature difficile ; individualisme, ailleurs, tant du travailleur que de sa maison, isolés à distance des voisins quand la nature se prête au travail individuel ; si même, par ses autres caractères, la nature n'y différait pas, comment pourrait-elle être semblable dans l'Ouest où elle est porteuse de hameaux épars omniprésents, et en Beauce où les gros villages la laissent s'étaler librement de l'un à l'autre sur des kilomètres ?

A vrai dire, l'emprise de l'habitat rural sur la nature est plus subtile et en même temps plus profonde que par cette seule présence : pour en être l'élément le plus visible, l'habitat rural n'est en effet qu'un élément de l'action d'ensemble de l'homme sur la nature, de l'humanisation de la nature et donc du paysage si vraiment, comme il se doit, ce terme désigne bien le résultat de la profonde, de l'intime symbiose établie depuis des millénaires chez nous entre la nature et l'homme : l'Ouest armoricain, ce ne sont pas seulement des landes et des hameaux, c'est avant tout le

bocage, c'est-à-dire ce système remarquablement complet, bien que marqué d'individualisme qui associe la lande et le champ, la haie et le pommier, le chemin creux et le hameau ; la campagne lorraine, ce sont au contraire ces clairières creusées dans le manteau forestier, strictement dénudées, mais hérissées en leur plein centre du village, compact, symbole de la collectivité villageoise étroitement soudée ; le paysage provençal, ce n'est pas seulement le paysage et la garrigue, c'est, bien plus, la savante combinaison du blé et de la vigne, de l'olivier et du mouton qui permet, en économie fermée, de couvrir tous les besoins de l'alimentation et du vêtement et dont le village, tassé au pied ou au haut de la colline, est le cœur autant que le cerveau.

« Casser », alors, le village, laisser tomber en ruines la maison rurale, admettre, au mieux (ou au pire ?) que

n'importe qui vienne la « sauver » en la barbouillant de mauve ou de jaune, en la fardant de fausses ferronneries « espagnoles » et de « chiens assis » et vouloir, dans le même temps, croire que l'on veut sauver la nature ? On ne sauvera qu'une nature mutilée, desséchée, réduite à un certain nombre de ses éléments, mais privée à la fois de son enfant et de la vie que cet enfant a su en retour, lui rendre ; penser qu'à partir de là la notion du cadre de vie, dans son contenu moral et esthétique autant que matériel et physique peut être préservée, qu'à partir d'un cadre de vie ancien, aujourd'hui bien sûr, inadapté et périmé dans ses constituants et dans son expression, il est possible d'extraire, de faire naître, de faire vivre un cadre de vie moderne dont l'esprit, dont le souffle, dont la parfaite adaptation à l'échelle humaine seraient issus du précédent et vaudraient ceux du précédent, c'est donc un leurre.

R.F.



Haute-Savoie - Chalet (photo Roland BECHMANN)



LAGRAND (Basses-Alpes) photo Roland BECHMANN

construire la santé par la nature

Le médecin et l'hygiéniste ne doivent plus se contenter dans la cité d'aujourd'hui, d'un rôle secondaire. Tant sur le plan de l'urbanisme que de l'éducation au sens le plus large du mot, ils doivent intervenir pour orienter et contrôler les plans d'avenir. Leur responsabilité est engagée dans la défense de l'homme. Celui-ci a droit à la santé physique et morale, face à une civilisation industrielle dont chacun commence déjà à percevoir les dangers. Les « retombées du progrès », comme l'écrit Lucien BARNIER, nous menacent. Seule une protection efficace de la nature peut nous en préserver.

Supposant le problème résolu, l'homme doit en faire son profit pour son bien-être et son équilibre.

La chimiothérapie moderne fait trop souvent oublier « la médecine des pauvres », et nos ancêtres savaient, mieux que nous trouver parmi les plus humbles plantes, les simples aux vertus parfois miraculeuses. Si le tilleul, la sauge, la verveine, ou le thym, agrémentent encore quelquefois les veillées de leur parfum, nous avons oublié les vertus curatives de mille autres fleurettes qui peuplent les fonds de nos vallons, ou parent quelques vieux murs. Finis les décoctions et les emplâtres, et si nous ne sommes plus botanistes, si nous ignorons les vertus des simples, sachons utiliser l'air, le soleil, et toute la force cosmique dont tant de régions parfois économiquement pauvres, sont inondées. Ce sont celles que l'on qualifie souvent de « désert français ».

Celui-ci, avec ses garrigues, ses vallées reculées et silencieuses, peut offrir à nos fatigués, le plus excellent des remèdes : la nature. Nature encore intacte qu'aucune architecture intempestive n'a massacré

Les vacances doivent être l'occasion pour chacun de nous de retrouver une écologie normale : l'air pur, la lumière, le silence des forêts où chante le vent, le murmure des sources, le va-et-vient de la mer, la vraie terre sans asphalte, riche

d'un humus généreux. Que nos citadins ne s'illusionnent pas ! Ils ne trouveront pas ces principes élémentaires de vie, sur des plages méditerranéennes surpeuplées, qu'elles soient françaises ou espagnoles, ni dans les magnifiques villes à la montagne qui vont défigurer nos parcs nationaux (H.L.M. avec ascenseurs, et montagnes à remonte-pentes pour finir d'atrophier nos quadriceps).

Par contre, le citadin atteint de cette fatigue toxique, qui commence vers la mi-novembre et prend fin aux vacances suivantes, bénéficiera au plus haut point d'un séjour dans un « Centre de Vacances Equilibrées ». Je m'explique : Le cadre : La nature vraie.

L'habitat : respectueux du paysage, sera rudimentaire pour permettre un contact facile de tout l'être avec les forces naturelles qui ne demandent qu'à nous pénétrer : soleil, vent, pluie, rosée, variations thermiques donnant une peau saine, effaçant les rides, tonifiant la musculature.

L'animation : sera essentiellement consacrée à l'apprentissage des disciplines du corps, avec l'aide des professeurs d'éducation physique, des kynésithérapeutes, et des médecins, qui seront là pour conseiller, et faire d'un corps qui sache bien respirer, un instrument docile et efficace au service de la société.

En somme, apprendre à chacun à se bien connaître, à apaiser son angoisse, à rétablir par des méthodes naturelles ses équilibres perturbés de civilisé des années 70.

Si les organismes responsables de la santé de l'homme nous aident à créer ces « Centres de Vacances Equilibrées », ils ranimeront le « désert français », et permettront aux jeunes et aux moins jeunes, de découvrir, avec l'aide des hygiénistes, le secret d'une tranquillité sans tranquillisants. Condamner la drogue, c'est bien. Aider notre prochain, à vivre en protégeant et aménageant la nature, c'est mieux.

Docteur P. LAURENT - Lyon